

**HOMÉLIE**  
**DIMANCHE 10 juillet 2016 – 15<sup>ème</sup> dimanche ordinaire c**



*Jacques Soule, c.s.v., prêtre*

*Sois bon !*

On y échappe pas. On aura tous compris que c'est aujourd'hui le dimanche du *Bon Samaritain*. La parabole illumine toute cette liturgie et lui donne son ampleur, à la condition cependant qu'en n'en fasse pas une lecture moralisante. C'est si facile.

Et ici, la leçon des Pères de l'Église, comme celle de Saint-Thomas et même du protestant Martin Luther n'est pas sans importance. Ils n'ont jamais utilisé ce texte pour donner des leçons de morale.

Au contraire, il est très clair pour eux que le Seigneur avait voulu dire autre chose, à savoir que, le Samaritain c'est lui, lui seul et que cet homme abandonné, ce sont tous les blessés de la vie dont il se fait proche pour les soigner et les guérir.

Nous nous retrouvons donc à cent lieux d'un Dieu hautain, dominateur et cruel ...

D'ailleurs, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire du salut, la Révélation dévoile progressivement un Dieu qui s'approche, qui rencontre, qui fait alliance et qui se sert de sa *puissance* pour aimer, patienter et pardonner. C'est ce que donnait à entendre la première lecture proposée à notre méditation. Dans le livre du *Deutéronome*, Moïse présente un Dieu qui parle au coeur. Sa *Parole* ou sa *Loi* pour reprendre le langage biblique, c'est-à-dire, et ici la nuance est importante, *son vouloir pour notre bonheur* n'est pas inaccessible.

Et ce *vouloir*, cette *Loi*, cette *Parole*, elle n'est pas à chercher *dans les cieux ou au-delà des mers*, ni même dans les traités savants. Elle est là, *tout près de toi, dans ta bouche et dans ton coeur afin que tu la mettes en pratique*.

Il y a ici d'évoquée une proximité que Paul traduit à sa manière quand il parle de communion entre la terre et le ciel. C'est ce qu'il évoque dans sa *Lettre aux Colossiens* alors qu'il parle du Christ en ces termes: *Lui, la tête du corps, le commencement, le premier-né d'entre les morts...* Ça peut sembler un peu compliqué à prime abord, mais Paul est en train de dire sa foi. Sa foi a quelque chose d'original. Elle lui fait affirmer que Jésus est *le premier-né d'une humanité nouvelle*. Or voici que ce *premier-né*, lui la *tête du corps*, se présente sous les traits du *Samaritain*. Il est celui qui prend sur lui de remettre sur pied l'humanité blessée. Il est celui qui vient tout réconcilier.

Oui, notre humanité est blessée. Nous ne le savons que trop. Elle a besoin qu'une main se

tende pour qu'elle se relève. Elle a besoin de compassion et voilà que s'esquisse dans une simple parabole le chemin du salut que Jésus a à lui offrir. Il nous en précise même le contour. Il nous montre surtout que ce chemin ne peut être que celui de l'humanisation, une humanisation vécue à sa manière. C'est en s'humanisant toujours davantage que l'humanité s'en sort et s'en sortira. C'est en se faisant proche, à la manière du *Samaritain*, en se serrant les coudes, en se penchant avec tendresse, que tant de blessures peuvent être soignées, que tant de torts peuvent être réparés.

Je ne voudrais quand même pas tomber à mon tour dans le discours moralisateur. Mais avouons que l'attitude de Jésus a quelque chose de compromettant pour qui ose se dire son disciple, pour qui ose se dire chrétien.

Dans la parabole de Jésus, les représentants officiels du Judaïsme passent, font semblant de ne pas voir, font un détour, protégeant leurs privilèges et leur sécurité.

Jésus lui, paie de sa personne et devient chef de file, devient le premier, le *premier né* pour reprendre l'expression de saint Paul. Il devient le prototype d'un monde où la personne - et particulièrement la personne blessée - est la première des valeurs, non pas le profit, ni les idéologies trompeuses, ni la basse politique.

C'est pourquoi, il ne s'agit plus de se demander bien sagement: *Oui, mais qui est mon prochain ...* Il importe plutôt de se demander: *De qui est-ce que je me fais proche ?* Où sont mes solidarités?

D'ailleurs, Jésus se fait à son tour le questionneur. Il demande au docteur de la Loi: *Lequel des trois a ton avis a été le prochain de l'homme qui était tombé entre les mains des bandits ?* Lequel a su *se faire proche ?*

La réponse aurait du venir spontanément: c'est le Samaritain. Mais ce n'est pas ce que répond le docteur de la loi. Non, il a compris la leçon. Il dit à Jésus: *C'est celui qui a fait preuve de bonté.*

Il vient de quitter le terrain de la parabole pour entrer sur celui de la réalité. Et Jésus lui dit tout simplement: *Fais de même !* Oui, la consigne est toute simple, trop peut-être: *Fais de même.* Aime ainsi. Aime concrètement. Aime en toute vérité. Sois bon!

Et c'est probablement ici que l'on peut prendre la véritable mesure de ce qu'est une expérience religieuse digne de ce nom. Elle se mesure à ses fruits et ils ne peuvent être que bonté. Tout ce qui en est l'envers, n'est qu'une caricature de la foi et de la religion.

Se faire proche... Être bon...  
Tout est là!

Amen